

NOTICE PRÉLIMINAIRE SUR LES SPONGIAIRES  
RECUEILLIS DURANT LES CAMPAGNES DE L'*HIRONDELLE*

(1886-1887-8881)

GOLFE DE GASCOGNE, AÇORES, TERRE-NEUVE.

(Premier article)

Par Emile TOPSENT.

L'étude des Spongiaires, que S. A. le Prince de Monaco a bien voulu me confier, est aujourd'hui terminée. J'ai l'honneur d'adresser à la Société un rapport très sommaire sur cette partie des collections de l'*Hirondelle*.

Au cours des trois campagnes, 463 espèces ont été recueillies, et, de ces espèces, 54 sont nouvelles pour la science.

La campagne de 1888, qui avait pour but principal l'exploration zoologique des Açores, a surtout fourni des résultats importants : 418 Spongiaires, dont 29 déjà rencontrés dans les campagnes précédentes, et dont 37 jusqu'à présent inconnus. Ce nombre relativement élevé d'espèces nouvelles n'a rien qui doive surprendre ; le *Challenger* n'a fait que passer aux Açores, et les collections formées pendant les voyages du *Travailleur* et du *Talisman* n'ont pas encore été décrites.

Je n'insisterai pas sur les Eponges qui ont fait l'objet de publications antérieures et que l'*Hirondelle* a simplement retrouvées. Il en est cependant quelques unes qui méritent une mention spéciale.

En ce qui concerne les Hexactinellides, une seule, *Asconema setubalense* S. K., a été recueillie en 1886, sur la côte des Asturies, par 300<sup>m</sup> de profondeur. En 1887, l'existence de *Farrea occa* Crtr., bien caractérisée, et d'*Aphrocallistes ramosus* Schulze était constatée au voisinage des Açores (profondeur, 927 mèl.), et *Asconema setubalense* était encore ramenée par le chalut, non loin de Terre-Neuve, (prof<sup>r</sup> 1267 mèl.), ce qui étend singulièrement à nos yeux sa distribution géographique. En 1888, aux Açores même, 12 Hexactinellides ont été recueillies, parmi lesquelles, *Rhabdodictyum delicatum* Schm. (prof<sup>r</sup> 861 mèl.) et *Hertwigia falcifera* Schm. (prof<sup>r</sup> 4384 mèl.), (deux raretés), plus trois espèces nouvelles. De nombreux échantillons étaient obtenus d'une *Pheronema* qu'on avait déjà trouvée en 1887 et qui paraît être *Pheronema Grayi* S. K.

Les Eponges calcaires, suivant la règle reconnue par les auteurs, ne vivent pas dans les grands fonds. Elles ne se sont montrées réellement abondantes que dans une pêche au chalut faite par

130<sup>m</sup> de profondeur, le 14 août 1888, dans le chenal entre Pico et Fayal.

Les Tétractinellides sont très bien représentées dans les collections de l'*Hirondelle*, comme nombre et comme variété. A citer, en 1886, outre *Stryphnus ponderosus* Bow. et *Stelletta Collinsi* Bow., *Cydonium glariosum* Soll., pris sur la côte des Asturies (prof<sup>r</sup> 248 mètr.), et qui n'était connu que d'après deux spécimens de Bahia; puis, en 1887, *Dragmastra Normani* Soll.; enfin, en 1888, *Sphinctrella ornata* Soll. et *S. horrida* Schm., *Calthropella simplex* Soll., *Erylus transiens* Wtr., *Isops globa* Schm. et *I. pachydermata* Soll., *Stryphnus fortis* Vosm., *Pœcillastra crassiuscula* Soll., sans compter les espèces nouvelles et les *Thenea* et *Craniella*, et *Pachastrella abyssii* Schm., draguées en 1886 et en 1888.

Seule, la campagne de 1888 a donné des Lithistides : *Micandrewia azorica* Crtr. (prof<sup>r</sup> 454 mètr.), *Azorica Pfeifferae* Crtr. (prof<sup>r</sup> 454 mètr.), *Racodiscula clava* Schm. (prof<sup>r</sup> 736 mètr.), *Siphonidium ramosum* Schm. (prof<sup>r</sup> 736 mètr.). En outre, un pêcheur de Fayal cédaît à S. A. le Prince de Monaco un colossal *Corallistes Bowerbanki* Johns. qu'une de ses lignes avait ramené d'une profondeur de 200 brasses.

Deux Gumminées déterminées en tout et pour tout : *Chondrilla nucula* Schm. et *Chondrosia plebeja* Schm. provenant d'un même dragage de 1888 (Açores, prof<sup>r</sup> 736 mètr.).

Une seule *Ceratina*, *Spongelia fragilis* Johnst. abondante dans les premières opérations de la campagne de 1886.

Quant aux Monaxonides, ce sont elles qui fournissent à la collection l'apport le plus considérable, puisque, sur un total de 164 Eponges, 106 appartiennent à l'ordre des *Monaxonida* R. et D. Parmi elles, 43 sont nouvelles, et beaucoup d'autres sont intéressantes à des titres divers. C'est ainsi que l'*Hirondelle* a recueilli près de Terre-Neuve, à 1267 mètr. de profondeur, *Esperella placoides* Crtr., cette Eponge que le *Challenger* avait draguée à Port-Jackson et que MM. Ridley et Dendy ont décrite avec un soin minutieux sous le nouveau nom inutile d'*Esperella Murrayi*. — *Hamacantha Johnsoni* Bow. a été récoltée à plusieurs reprises et l'examen des nombreux échantillons qui m'ont été soumis permet de rejeter le genre *Vomerula*, établi sur un caractère dont la valeur paraissait déjà à MM. Ridley et Dendy pour le moins discutable. *Axinella egregia* Ridl., du détroit de Magellan, habiterait aussi la côte septentrionale d'Espagne (43° 40' lat. N. — 8° 55' lg. O., prof<sup>r</sup> 134 mètr.). *Tentorium semisuberites* Schm. a été recueillie dans plusieurs opérations des trois campagnes, ainsi que *Esperella lingua* Bow.

— *Melonanchora elliptica* Crtr., *Axinella erecta* Crtr., *Trichostemma Sarsi* R. et D., *Suberites caminatus* R. et D., étaient dans plusieurs bocaux remplis en 1887 et en 1888. Enfin, de la récolte de 1888 aux Açores, je citerai particulièrement *Rhizochalina fistulosa* Bow., *Desmacidon tunicata* Schm., *Suberotelites mercator* Schm., *Latrunculia cratera* Boc., *Plocamia coriacea* var. *elegans* R. et D., *Hymeniacidon viridis* Tops., etc., et, à marée basse, dans la baie Pim, à Fayal, deux Eponges communes à la grève dans la Manche, *Hymeniacidon caruncula* Bow. et *Suberites tenuicula* Bow., cette dernière, comme à Luc, à Roscoff, etc., d'un bleu intense dû à des Thallophytes parasites.

Je n'ai pas l'intention de décrire ici tout au long les espèces nouvelles, un travail étendu sur ce sujet devant paraître prochainement dans la grande publication (1) que dirige S. A. le Prince de Monaco, avec le concours de M. le baron Jules de Guerne. Je me bornerai à citer celles qui possèdent quelque caractère saillant, distinct de ce qu'on a observé jusqu'à présent dans les espèces voisines, un caractère capable de les faire reconnaître sans effort.

Je n'ai pas d'espèce nouvelle à produire dans les groupes des Calcisponges, des Lithistides, ni des Gumminées, bien que, en ce qui concerne ce dernier, j'aie trouvé dans un bocal, en même temps que *Chondrilla nucula* Schm. et *Chondrosia plebeja* Schm., sur un Bryozoaire, une masse noire, assez volumineuse, ferme comme du caoutchouc, ressemblant plus à une *Chondrosia* qu'à toute autre chose. Mais les *Chondrosia*, contractées dans l'alcool, ne sont pas facilement déterminables, et l'échantillon mis à ma disposition n'était pas assez bien conservé pour que l'examen microscopique me fournit des données suffisant à la création d'une espèce.

#### MONAXONIDA

Comme il a été dit plus haut, les Monaxonides nouvelles sont nombreuses. Pour elles, plusieurs genres ont été établis; un autre a été repris avec une définition mieux appropriée.

#### GENRES NOUVEAUX.

##### Genre RHABDEREMIA.

Il comprend trois espèces, dont deux avaient été placées à regret

(1) *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par le Prince Albert I<sup>er</sup>, Prince de Monaco, etc.*

par Carter, leur auteur, dans le genre *Microciona*. Ce sont *M. pusilla*, que j'ai revue récemment dans un lot d'Eponges du banc de Cam-pêche et dont j'ai complété la description (Mém. Soc. Zoologique de France, II, p. 41), et *M. intexta*. Le genre *Rhabderemia* est voisin du genre *Hymenaphia*. Il est caractérisé par des mégasclères *en crosse, isolés et dressés*. Les microsclères des trois espèces connues sont, peut-être par hasard, de formes très particulières. On connaît ceux de *R. pusilla* et de *R. intexta*. Ceux de *Rhabderemia Guernei* n. sp. (camp. de 1888, prof<sup>r</sup> 736<sup>m</sup>) sont, outre des styles très grêles, des oxes deux fois courbés brusquement de manière à ce que les deux pointes soient, en définitive, deux lignes parallèles.

#### GENRE JOYEUXIA (1)

Créé pour deux échantillons (camp. de 1888, opérat. 65, prof<sup>r</sup> 136<sup>m</sup>, et 70, prof<sup>r</sup> 454<sup>m</sup>), d'une Eponge verte, probablement bulbeuse, *Joyeuxia viridis*, n. sp., malheureusement déchirés, consistant en une chair caverneuse interne, sans spicules du tout, contractée par l'alcool, et en une tunique pelliculaire, plus jaunâtre, spicu-leuse, avec une seule sorte de mégasclères diactinaux, des strongyles, orientés tangentiellement à la masse.

#### GENRE YVESIA.

Ce genre est représenté, dans la collection de l'*Hirondelle*, par 8 espèces. Il convient d'y joindre deux Eponges que M. Hansen a rangées dans le genre *Sclerilla* de Schmidt, ne sachant sans doute où les placer. Mais, ou bien le genre *Sclerilla*, Schm., est bien fondé et ne doit comprendre que les Eponges, voisines du genre *Myxilla*, possédant des fibres et des membranes sarcodiques épaisses, ou bien le principal caractère invoqué est sans valeur et le genre ne peut être conservé, les deux espèces produites par Schmidt ne devant même plus être inscrites l'une auprès de l'autre.

Les *Yvesia* sont des *Desmacidinae* à mégasclères de deux sortes, les uns, *toujours épincur, appartenant à l'ectosome*, et les autres, *lisses, au choanosome*.

(C'est un renversement de ce qui existe dans les *Dendoryx*, les spicules du squelette des *Yvesia*, oxes, tornotes, strongyles, tylotes et styles, étant précisément ceux qui arment l'ectosome des *Dendo-*

(1) Ce genre et le suivant sont dédiés à mes savants maîtres, MM. les Professeurs Yves Delage et Joyeux-Laffuie.

*ryx*). Les spicules épineux, oxes ou styles, sont toujours abondants, serrés, et également répartis dans la membrane dermique, qui est unie. Les spicules du squelette sont fasciculés. Il n'y a pas de troisième sorte de spicules hérissant les fibres et, par suite, il est impossible de confondre une *Yvesia* avec une *Myxilla*. Les microscières sont des chèles (je n'ai encore vu que des isochèles) et des sigmates, présents ensemble ou séparément, ou encore totalement absents.

Le type du genre, la première espèce décrite, est *Yvesia (Halichondria) albula* Bow.

Puis viennent, par ordre de date, les *Yvesia dura* Hansen et *Y. arctica* Hansen, la première dressée, la seconde massive, ayant toutes deux pour spicules : des oxes épineux dans le derme, des tornotes lisses constituant les fibres squelettiques, et des isochèles tridentés comme microscières.

### Espèces nouvelles :

*Yvesia Guernei* (camp. de 1886, prof<sup>r</sup> 134<sup>m</sup>, et 1887, prof<sup>r</sup> 1267<sup>m</sup>). — Éponge revêtante, portant de larges papilles coniques. Mégascières : subtylostyles courbés, fortement épineux, et styles lisses robustes, portant souvent un mucron sur leur tête. Microscières : sigmates peu nombreux.

*Yvesia pedunculata* (camp. de 1886, prof<sup>r</sup> 300<sup>m</sup>). — Un long pédoncule grêle supporte une petite masse spongieuse, ovoïde, avec petit oscule terminal. Mégascières : styles épineux, courts, gros, à épines robustes, et tornotes lisses. Microscières : isochèles palmés, assez nombreux.

*Yvesia linguifera* (camp. de 1888, prof<sup>r</sup> 736<sup>m</sup>). — Toute petite Eponge, si l'on en juge par les quatre échantillons que j'ai trouvés sur des pierres : un petit corps semi-hulbeux émettant une seule papille longue, en languette. Mégascières : oxes épineux et strongyles lisses. Pas de microscières.

*Yvesia Ridleyi* (1888, prof<sup>r</sup> 736<sup>m</sup>). — Petite Eponge encroûtante. Mégascières : strongyles courts et gros, entièrement épineux, dans le derme : strongyles longs, épineux seulement aux deux bouts, dans le choanosome. Pas de microscières.

*Yvesia Hanseni* (1888, prof<sup>r</sup> 454<sup>m</sup>). — Petite Eponge blanchâtre, revêtante, sans papilles. Mégascières : styles épineux et tyloles

lisses. Microscières : sigmates abondants et isochèles moins nombreux.

*Yvesia pertusa* (1888, prof<sup>r</sup> 454<sup>m</sup>). — Blanche, très mince, couverte de nombreuses papilles. Mégascières : oxes épineux et tornotes lisses. Microscières : isochèles assez nombreux. — Sur une *Isops pachydermata* Soll.

*Yvesia Richardi* (1888, prof<sup>r</sup> 736<sup>m</sup>). — Noirâtre, molle, revêtante, mince. Mégascières : styles épineux longs, tylotes lisses. Microscières : isochèles tridentés, *pas de sigmates*.

*Yvesia fallax* (1888, prof<sup>r</sup> 130<sup>m</sup>, entre Fayal et Pico). — Eponge massive, irrégulière, à spiculation de *Y. pedunculata* à qui elle est, par conséquent, comme *Y. arctica* Hans. est à *Y. dura* Hans.

#### Genre PYTHEAS.

De même que le genre *Dendoryx* a pour correspondant dans la série des *Ectyoninae* le genre *Myxilla* typique, n'en différant que par l'addition d'une troisième sorte de mégascières servant de ce que Bowerbank appelait les *spicules de défense interne*, les *Yvesia* possèdent dans cette même série des représentants qui formeront le genre *Pytheas*.

*Pytheas atra* n. sp. (camp. de 1888, prof<sup>r</sup> 736<sup>m</sup>). — Mégascières. 1<sup>o</sup> *derme* : styles courbes entièrement épineux ; 2<sup>o</sup> *squelette* : tylotes lisses ; 3<sup>o</sup> *défense* : subtylostyles épineux seulement vers la base. Microscières : isochèles peu nombreux. C'est une Eponge noire, assez étendue et molle, parasite sur un Polypier arborescent.

#### Genre SPANIOPLON.

Ce genre est caractérisé par la présence de quelques styles épineux, spicules de défense interne, épars au milieu d'un squelette qui rappelle sous tous autres rapports celui des *Halichondriæ*. Il n'y a pas de microscières.

Le type du genre est une Eponge de Bowerbank, *Spanioplou* (*Hymeniacidon*) *armatura* Bow.

*Isodyctia trunca* du même auteur rentre peut-être aussi dans le g. *Spanioplou*?

Enfin l'*Hirondelle* a recueilli aux Açores en 1888 l'espèce suivante : *Spanioplou fertilis*, n. sp. — Eponge massive, verdâtre, charnue,

à surface lisse, sans orifices apparents. Mégasclères : 1. oxes lisses constituant presque à eux seuls toute la charpente de l'Éponge ; 2. quelques tylostyles longs et grêles ; 3. styles épineux, épars dans la profondeur.

GENRE REMANIÉ : BIEMMA Gray, 1867.

Le genre *Biemma* Gray comprenait des Éponges trop différentes pour être réunies. La plupart occupent maintenant leur vraie place dans la classification. Mais personne ne s'est plus occupé des *Halichondria inornata* et *H. corrugata* de Bowerbank. Je les ai donc laissées dans le genre *Biemma* en restreignant de la sorte sa définition :

Éponges à aspect et à structure générale des *Halichondriæ*. Mégasclères tous monactinaux, tylostyles. Microsclères : sigmates ou toxes, ou ces deux formes à la fois.

*Biemma inornata* Bow. et *B. corrugata* Bow., figurent dans la collection de S. A. le Prince de Monaco. Les trois espèces suivantes sont nouvelles.

*Biemma Grimaldii* (camp. de 1887, 38° 23' 45" lat. N. — 30° 51' 30" lg. O., prof<sup>r</sup> 927<sup>m</sup>.) — Grande Éponge en plaques ou globuleuse, mais présentant toujours une face ou une aire osculifère. Les pores affectent une disposition en damier tout-à-fait caractéristique. Les oscules sont larges, nombreux et percés dans une paroi spiculeuse feutrée, ne laissant pas d'autres orifices. Mégasclères : tylostyles énormes à tête ronde. Microsclères : sigmates droits ou courbes de taille fort ordinaire.

*Biemma Chevreuxi* (camp. de 1886, 43° 40' lat. N. — 8° 53' lg. O., prof<sup>r</sup> 134<sup>m</sup>.) — Semblable extérieurement à une *Halichondria* parasite. Vers la surface, les mégasclères forment des bouquets divergents. J'avais déjà eu l'occasion d'examiner cette Éponge, fixée sur un *Stryphnus ponderosus* Bow. de Belle-Isle, que M. Chevreux m'avait communiqué. Mégasclères : tylostyles à tête bien marquée. Microsclères de deux sortes : *sigmates* petits, grêles et nombreux, et *toxes* grêles, très nombreux.

*Biemma Dautzenbergi* (camp. de 1888, 39° 22' 48" lat. N. — 33° 43' 30" lg. O., prof<sup>r</sup> 1384<sup>m</sup>.) — Tylostyles forts et sigmates. — Éponge grise en plaques libres, larges et minces, friables, percées sur les deux faces de nombreux pores et de quelques oscules.

---